

STANISŁAW KAROLAK

École Normale Supérieure de Cracovie

COMMENT TRADUIRE L'INEXISTANT: DÉFINITUDE/INDÉFINITUDE
DES SYNTAGMES BINOMINAUX

Abstract. Karolak Stanisław, *Comment traduire l'inexistant: définitude/indéfinitude des syntagmes binominaux* [How to translate the non-existent. Definiteness/indefiniteness of binomial syntagms]. *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXV/XXVI: 2000, pp. 183-192, ISBN 83-232-0965-0, ISSN 0137-2475.

The article deals with the problem of criteria to be followed in the translation of Slavic noun phrases that have no overt markers of definiteness/indefiniteness into a language with articles.

It is affirmed that the category of semantic definiteness/indefiniteness is not restricted to languages with articles and therefore the initial criterion is furnished by sense, or more precisely, by the relations between the intention of the noun phrase and the intention determined by its position. These relations determine intentional completeness or incompleteness, tantamount to definiteness and indefiniteness, respectively. Because of the fact that there is no one-to-one correspondence between semantic definiteness or indefiniteness and their surface reflexes, the translator must furthermore follow the idiomatic rules that govern the assignment of definiteness markers to particular semantic categories.

Selected parallelisms between semantic and formal rules are illustrated with equivalences between Slavic (Polish and Russian) noun phrases and their translations in French.

Commençons nos considérations par l'observation d'une série de phrases avec des SN binominaux slaves (polonais et russes) et de leurs équivalents français. Les couples mis en italiques illustrent le fait qu'à l'identité de structure des SN slaves correspond une diversité de formes françaises, les SN français ayant des déterminants divers. Comparons les exemples:

Poza zwyczajnym strachem, poza chęcią uchronienia się przed nędzą i fizycznym zniszczeniem, działa *pragnienie wewnętrznej harmonii i szczęścia*. (Miłosz)

Par delà le besoin de se mettre à l'abri de la misère et de la destruction physique, il existe là-bas *une soif d'harmonie spirituelle et de bonheur*.

Lara xorošo učilas' ne iz *otvlečennoj tjagi k znanijam* ... (Pasternak)

Si Lara travaillait bien en classe, ce n'était pas *par une soif abstraite de connaissance* ...

Napięcie wywołane *głodem prawdy* czy raczej, jak bym powiedział, *kompleksem prawdy*, te groźne napięcia zostają skutecznie anulowane właśnie przez umiejętnie stosowaną aluzję. (Konwicki)

Les tensions provoquées *par la soif de la vérité* ou plutôt *par le complexe de vérité*, ces tensions toujours dangereuses s'annulent automatiquement si l'allusion est correctement manipulée.

Kto skażet čto-nibud' v zaščitu zavisti? Eto čuvstvo drjannoj kategorii ... (Boulgakov)
 Qui dira quelque chose *pour la défense de l'envie*? C'est un sentiment de vile catégorie ...

Čuvstvo zavisti poroždaet nenavist'.
 Le *sentiment d'envie* fait naître la haine.

Ogromna szpiczasta budowla budziła strach, nienawiść, magiczną grozę. *Pomnik pychy, statua niewolności, kamienny tort przestrogi.* (Konwicki)

Cette immense construction toute pointue faisait peur et inspirait de la haine mêlée à une sorte d'horreur sacrée. *Monument d'orgueil, statue de la dépendance*, ce grand gâteau de pierre se dressait là en *signe d'avertissement*.

Umieścić ich na indeksie znaczyłoby myśleć niedialektycznie i wpaść w *grzech lewactwa*. (Mitosz)
 Les mettre à l'index, ce serait penser de façon non dialectique et tomber *dans le péché de gauchisme*.

... kiedy i u nas pojawiło się *to zboczenie udziału w wychytrzonej kontestacji* dla samousprawiedliwienia się za wszystkie *grzechy kolaboracji*, to oni pierwsi ... chwycili się nowej koniunktury ... (Konwicki)

... lorsque est apparue chez nous *cette perversion de la contestation* qui permet à quelques roubards de racheter *leurs péchés d'anciens collaborateurs*, ils furent les premiers à se saisir de l'occasion ...

Le fait que les traducteurs aient conféré aux SN slaves sans marques de détermination, des SN isosémantiques pourvus de déterminants différents en français invite à affirmer qu'ils ont trouvé des indications nécessaires au sein même des SN slaves. Etant donné que les SN slaves sont construits selon le même modèle formel, ils n'avaient à leur disposition que le critère de sens. Cela permet d'avancer l'hypothèse qu'il existe en slave, tout comme en français, des différences de définitude/indéfinitude parallèles, mais qu'en slave elles ne sont encodées que dans leur structure sémantique, tandis qu'en français elles ont en outre des reflets superficiels en forme de déterminants.

Comparé au polonais ou au russe, le français a des formes nominales plus discrètes qui expriment les intensions des noms et des SN composés de noms simples ainsi que des dépendances entre intensions et extensions.

L'hypothèse avancée en évince deux autres largement répandues, à savoir: 1) que la catégorie de définitude/indéfinitude comme catégorie sémantique n'existe que dans les langues qui disposent d'opérateurs de détermination, en particulier dans les langues qui ont des articles; 2) que le nom n'est pourvu que de l'intension, tandis que l'extension lui serait assignée par l'adjonction d'articles ou d'autres déterminants qui sont censés exprimer les relations entre intensions et extensions. Cette deuxième hypothèse, qui a une longue tradition logico-philosophique et linguistique, attribue aux articles des fonctions sémantiques connues dans les grammaires françaises comme valeur des articles.

Mais si l'état de choses était effectivement tel que le reflète la tradition – selon laquelle les articles pourvoient en extension les noms, symboles de l'intension pure,

– comment pourraient-on trouver des équivalents français ayant des formes censées exprimer l'extension à des SN slaves sans déterminants, partant sans extension?

L'idée générale des considérations qui suivent et qui est à la base d'une théorie intensionnelle de l'article, est la suivante: le SN représente effectivement l'intension, et dans les cas où il a un usage référentiel (qui n'est que l'un des ses usages), c'est l'intension seule qui détermine l'extension. Selon cette idée, les langues naturelles sont centrées sur la représentation des structures conceptuelles (intensions pures) qu'elles idiomatisent, en version nominale, de façon plus ou moins discrète selon des stratégies formelles qui leur sont propres. Les articles, dans les langues qui les possèdent, sont des outils d'idiomatization et jouent un rôle accessoire, bien que significatif pour le décodage, étant donné le caractère indiscret des formes nominales seules. Ils ne servent qu'à refléter ce qui est exprimé par le SN sans y ajouter de valeur quelconque.

En d'autres termes, l'intension (et l'extension qui en est déterminé selon la règle générale de dépendance entre intension et extension) étant encodée dans le SN, l'existence ou l'inexistence de marques à fonction réflexive en forme d'articles ne fait qu'entraîner l'existence de règles différentes d'organisation de la structure formelle, qui manifestent des règles sémantiques parallèles.

Devant le fait que les langues à articles n'ont pas de stratégies de détermination formelle identiques – il suffit de comparer le français avec l'anglais ou le bulgare – quelqu'un qui traduit d'une langue sans articles, en l'occurrence du polonais ou du russe, doit non seulement déterminer la structure conceptuelle (intension) des SN traduits, mais en même temps sélectionner les règles idiomatiques de distribution des articles qui dans la langue d'arrivée reflètent les règles sémantiques en question. Mais dans l'ensemble, les règles formelles sont soumises aux règles sémantiques dominant dans la hiérarchie des règles.

Toute théorie qui veut trouver les règles de définitude/indéfinitude sémantique des SN doit prendre en compte les paramètres suivants:

1) les propriétés inhérentes des concepts qu'ils véhiculent, plus précisément, les catégories de concepts déterminées selon leurs virtualités extensionnelles;

2) les propriétés relationnelles des concepts qu'ils véhiculent, plus précisément, leur autonomie ou non-autonomie dans les propositions (au sens logique du terme). Il s'agit d'une part, de leur fonction de concepts constitutifs de propositions (qui détermine leur indépendance contextuelle), et de l'autre, de leur fonction de concepts impliqués par d'autres concepts;

3) les propriétés inhérentes aux concepts qui constituent des contextes pour d'autres concepts. Ce paramètre est pertinent dans le cadre de la détermination des valeurs des concepts non autonomes et des SN qui les représentent en surface.

Selon le critère de virtualité extensionnelle, les concepts (intensions pures) se divisent en deux catégories: 1) celle des concepts singuliers (particuliers) ou concepts uniques, 2) celle des concepts généraux ou concepts multiples. Assignés à des SN, les premiers constituent des SN singuliers, les seconds des SN généraux.

Les SN singuliers sont sémantiquement définis, puisqu'ils représentent des concepts dont la plus grande complexification est logiquement impossible. Par conséquent, leur intension constitue toujours l'intension totale (complète) visée. Leur définitude est donc indépendante de tout contexte.

Pour les SN généraux, il faut prendre en compte la fonction des concepts qu'ils représentent dans la proposition. Quand ceux-ci constituent des propositions, les SN sont (sémantiquement) définis, puisque leur intension constitue l'intension totale visée. Quand ils sont situés dans des positions ouvertes par d'autres concepts, leur définitude/indéfinitude (sémantique) est calculée à partir des contextes conceptuels qui, eux aussi, se répartissent également en particuliers (spécifiques) et généraux.

Dans des contextes généraux qui prédéterminent la valeur générale des positions qu'ils ouvrent, il y a relation d'équivalence entre l'intension prédéterminée par le contexte dominant et celle du SN. Par conséquent, l'intension des SN généraux y constitue l'intension totale (complète) visée. L'équivalence des intensions mentionnées s'identifie à la définitude (sémantique).

Dans des contextes spécifiques qui prédéterminent la valeur particulière des positions qu'ils ouvrent, il y a relation d'inclusion entre l'intension prédéterminée par le contexte dominant et celle du SN (la première inclut la seconde). Par conséquent, l'intension des SN généraux n'y constitue qu'une partie de l'intension totale (complète) visée. La non-équivalence (inclusion) des intensions mentionnées s'identifie à l'indéfinitude (sémantique). Pour obtenir une relation d'équivalence, il faudrait compléter l'intension du SN général avec d'autres concepts.

Le calcul des propriétés mentionnées débouche sur des règles sémantiques communes aussi bien aux langues sans articles qu'à celles qui ont des articles. Elles sont au nombre de deux:

1) règle de complétude intensionnelle selon laquelle l'intension du SN utilisé coïncide avec l'intension visée. Le SN dont la structure conceptuelle est agencée par cette règle est (sémantiquement) défini;

2) règle d'incomplétude intensionnelle selon laquelle l'intension du SN utilisée ne constitue qu'une partie de l'intension visée. Le SN dont la structure conceptuelle est agencée par cette règle est (sémantiquement) indéfini.

En ce qui concerne la structure conceptuelle des SN polynominaux, il est nécessaire d'ajouter encore un paramètre, à savoir le caractère catégorématique ou syncatégorématique du nom principal (nom-tête). Dans les binômes avec un nom général syncatégorématique en fonction de nom-tête, celui-ci, n'étant pas autonome, ouvre une position où l'on situe un autre nom. Celui-ci est (sémantiquement) défini ou indéfini selon la règle de complétude ou celle d'incomplétude (équivalence ou non-équivalence des intensions des noms constitutifs). Les SN binominaux ainsi constitués sont à leur tour définis ou indéfinis selon la relation que leurs intensions contractent avec celles des contextes extérieurs dominants, verbaux, adjectivaux ou nominaux.

Pour appliquer l'une ou l'autre règle à un SN complexe concret, il faut:

1) déterminer le caractère sémantico-combinatoire du nom-tête, c'est-à-dire son caractère de catégorème ou de syncatégorème;

2) s'il est un nom syncatégorématique, déterminer la valeur de la position ouverte par le concept qui lui est associé;

3) saturer la position qu'il ouvre d'un autre nom en établissant la relation entre les intensions des deux noms constitutifs (équivalence ou inclusion);

4) établir la relation entre l'intension du SN complexe et celle prédéterminée par le contexte extérieur (verbal ou autre).

En utilisant les paramètres mentionnés on crée une base sémantique commune permettant d'établir des équivalences entre les SN des langues avec et sans articles.

Les deux règles sémantiques, règle de complétude et règle d'incomplétude, pré-supposent l'existence de deux types de SN. Etant donné que le français dispose de quatre articles (défini, indéfini, partitif et l'article zéro), on peut prévoir d'emblée 1) qu'il n'y a pas de coïncidence absolue entre la valeur intensionnelle du SN et le choix de l'article dont la fonction est de la refléter; 2) que les règles formelles du français sont plus compliquées que les règles sémantiques.

Essayons maintenant d'illustrer par l'exemple d'un certain nombre de SN complexes slaves et de leurs équivalents français le jeu des règles sémantiques et formelles.

Des noms tels que *père*, *auteur*, *fondateur*, *constructeur*, *assassin* et d'autres représentent des concepts relationnels binaires. Ils ont donc un caractère syncatégorématique. Etant des noms avec résorption (ou noms concrets), ils n'ont qu'une position disponible. Le caractère indiscret d'expression de l'aspect dans les noms en français en fait des noms ambigus: perfectifs (résultatifs) et imperfectifs (habituels/potentiels). Dans l'acception perfective qui, en version verbale, correspond au prétérit perfectif, en français au passé composé, par exemple *père* = *qui a fait naître*, *fondateur* = *qui a fondé*, *assassin* = *qui a assassiné*, la position d'argument qui reste disponible a un caractère particulier. Si on la sature d'un nom concret général, la relation constituée par l'intension de celui-ci et celle prédéterminée par le nom-tête est celle d'inclusion (de non-équivalence). Par conséquent, le nom subordonné est (sémantiquement) indéfini. Selon une règle formelle le nom subordonné des SN français qui traduisent des SN tels que *ojciec ucznia*, *autor poematu*, *założyciel akademii*, *zabójca króla* etc. sera accompagné de l'article indéfini, par exemple ... *père d'un élève*, ... *auteur d'un poème*, ... *fondateur d'une académie*, ... *assassin d'un roi*.

La saturation de la position en question d'un nom général entraîne le fait que le SN complexe garde également un caractère général. Situé dans un contexte particulier, comme *J'ai fait la connaissance de ...*, *Avez-vous abandonné vos soupçons au sujet de ...*, ... *m'a fait quelques confidences*, *Un sourire flotta sur les lèvres de ...*, *La réaction de ... ne fut pas immédiate* etc., il représente une relation de non-équivalence (inclusion) entre les deux intensions et a un caractère (sémantiquement) indéfini. Cette constatation peut sembler inattendue, puisque l'article extérieur (majeur) qu'il exige est obligatoirement défini, par exemple *L'assassin d'un homme politique*

m'a fait quelques confidences. Un sourire flotta sur les lèvres *du père d'un élève*. Des faits montrent qu'il faut renoncer à la croyance que l'article défini reflète toujours la définitude du SN dont il fait part. Dans les SN en question l'usage de l'article défini est dû au fait que les noms-têtes représentent des relations uni-multivoques. Après la saturation de la position disponible ils deviennent univoques (mais pas uniques), et l'article défini reflète aussi bien l'unicité que l'univocité du SN.

Il y a deux preuves du caractère général des SN binominaux cités: 1) ils peuvent être situés dans des contextes généraux où ils sont effectivement définis (ils représentent des relations d'équivalences entre les deux intensions), par exemple Quand vous rencontrez *l'assassin d'un homme politique*, un sentiment de terreur vous accable; 2) ils ne peuvent pas occuper des positions disloquées dans des phrases segmentées spécifiques, par exemple *Il est venu, *le père d'un élève*, **Le père d'un élève*, il est venu, tout comme *Il est venu, *un père*, **Un père*, il est venu. En revanche, ils sont acceptables dans les phrases impersonnelles, par exemple Il est venu *le père d'un élève*. Dans ce type de SN, le français ne fait pas la distinction formelle entre l'indéfini (spécifique) et le défini (générique).

Comparons l'identité des articles dans les équivalents français des SN particuliers (les deux premiers exemples) et génériques (le troisième):

To miasto jest *stolicą narodu, który wyparowuje w nicość*. (Konwicki)

Cette ville est *la capitale d'une nation qui s'enfonce peu à peu dans le néant*.

Pervyj iz nix byl ne kto inoj, kak ... *redaktor tolstogo xudožestvennogo žurnala* ... (Boulgakov)

Le premier n'était autre que ... *le rédacteur en chef d'une revue littéraire* ...

Żeby zrozumieć *sytuację pisarza w krajach demokracji ludowych*, trzeba mówić o *racjach jego działania* ... (Miłosz)

Pour comprendre *la situation d'un écrivain* dans les démocraties populaires, il faut chercher les raisons de son activité ...

On peut ajouter qu'en français l'article défini est préféré même quand le SN est multivoque, c'est-à-dire quand il a pour tête un nom qui représente une relation multi-univoque, et quand l'ensemble de ses référents est clos. On dirait, par exemple *Le fils des Dupont* a subi un échec, même si les Dupont ont plusieurs fils.

Dans l'acception imperfective (habituelle/potentielle) qui correspond en version verbale au présent omnitemporel (inactuel), par exemple *constructeur = qui construit*, *assassin = qui assassine*, la position d'argument disponible a un caractère général. Si on la sature d'un nom concret général, celui-ci représente une relation d'équivalence des deux intensions. Par conséquent, il est (sémantiquement) défini. Mais dans ce type de SN, la définitude sémantique n'a pas de reflet unique en français en particulier, elle n'est pas toujours reflétée par l'article défini. Les règles formelles prévoient l'emploi complémentaire de l'article zéro et de l'article défini dont le choix dépend de la catégorie sémantique du nom-tête. On a, par exemple, ... *auteur de poésies*, ... *constructeur de ponts*, ... *créateur d'idées nouvelles*, ... *collectionneur de tableaux*, ... *corrupteur d'enfants*, d'une part, et ... *défenseur des opprimés*, ... *adver-*

saire des extrémistes, de l'autre. Le caractère général et multivoque des SN complexes cités est reflété, dans des contextes particuliers, par l'article indéfini. Par exemple: J'ai fait la connaissance d'un collectionneur de tableaux.

Les mêmes régularités s'observent dans la catégories des noms abstraits fondés sur les mêmes radicaux que les noms concrets. On a donc l'article défini extérieur dans les SN perfectifs équivalents des SN polonais et russes *zatożenie akademii – osnowanie akademii, zbudowanie mostu – razvod mosta, adopcja dziecka – usynowlenie rebenka, obrona oskarżonego – zaščita obvinjaemogo*, à savoir la fondation d'une académie, la construction d'un pont, l'adoption d'un enfant, la défense d'un accusé, quand ils sont situés dans des contextes particuliers (spécifiques), bien qu'ils soient (sémantiquement) indéfinis. Ils gardent l'indéfinitude dans ce type de contexte, même en cas de saturation de l'autre position d'argument, disponible dans cette forme nominale, aussi bien d'un nom général que d'un nom particulier, par exemple la construction d'un pont par un ingénieur/par l'ingénieur Gross, la défense d'un accusé par un avocat/par le meilleur avocat, l'adoption d'une loi par l'Assemblée Nationale, etc. Le fait qu'ils sont (sémantiquement) indéfinis même après la saturation de la position de complément d'agent par un nom singulier est dû à leur caractère multivoque.

L'indéfinitude des SN binominaux dans un contexte particulier (spécifique), se reflète mieux en surface, quand le nom général subordonné est au pluriel. La règle formelle exige qu'il soit utilisé avec l'article zéro, ce qui rend possible l'usage de l'article indéfini extérieur (majeur) au singulier: *une adoption d'enfants, une corruption de mineurs, un empoisonnement d'invités* et au pluriel: *des adoptions d'enfants, des corruptions de mineurs, des empoisonnements d'invités*, par exemple

... les accusés étaient coupables d'actes criminels, d'empoisonnements, de corruptions d'enfants innocents et d'autres scélératesses que ma bouche n'ose prononcer ... (Eco).

Les SN complexes dont les noms-têtes ont un caractère syncatégorématique sont à distinguer de ceux constitués par des noms catégorématiques. Dans le cas de ceux-ci, les noms subordonnés assument une fonction de membres adjoints dont la détermination ne coïncide pas avec celle des membres complétifs représentant des arguments. En règle générale, les adjoints simples (et certains adjoints complexes) ont l'article zéro, par exemple *kompleks prawdy – le complexe de vérité, sytuacja więźnia – une condition de prisonnier, grzech samobójstwa – un péché de suicide, zjawisko zbiorowej hipnozy – un spectacle d'hypnose collective, kraj jawnego zniewolenia – un pays de captivité transparente, uśmiech pobłażania – un sourire d'indulgence*.

Essayons maintenant d'analyser quelques-uns des SN polonais et russes et d'en déduire des formes de détermination des SN équivalents en français. Quelle différence y a-t-il, par exemple, entre les SN *pomnik pychy* et *statua niewolności* dans la phrase citée au début de l'article: *Ogromna szpiczasta budowla budziła strach, nieważność, magiczną grozę. Pomnik pychy, statua niewolności, kamienny tort przestrogi* (Konwicki)? Le premier s'interprète comme un monument qui est né de la vanité, de

l'orgueil de ceux qui l'ont élevé. Il s'ensuit que le génitif *pychy* ne désigne pas le contenu symbolique présupposé par le nom *pomnik* et partant représente un concept non impliqué par le concept de monument, d'où son caractère adjoint. Selon la règle de détermination des compléments adjoints simples mentionnée, il doit s'accompagner de l'article zéro. Dans le second, le génitif *niewolności* désigne le contenu symbolique ou contenu représenté, il est donc situé dans une position d'argument ouverte par le concept de représentation associé au nom de statue. Il doit être accompagné d'un article, plus précisément, de l'article défini selon la règle de complétude. La traduction confirme cette analyse:

Cette immense construction toute pointue faisait peur et inspirait de la haine mêlée à une sorte d'horreur sacrée. *Monument d'orgueil, statue de la dépendance*, ce grand gâteau de pierre semblait se dresser là en signe d'avertissement.

La même différence entre la fonction d'argument et celle d'adjoint du nom subordonné se voit dans les SN *zaščita zavisti (obrona zazdrości)* et *čuvstvo zavisti (uczucie zazdrości)* dans les phrases:

Kto skažet čto-nibud' v zaščitu zavisti? Eto čuvstvo drjannoj kategorii ... (Boulgakov)
Čuvstvo zavisti poroždaet nenavist'.

A la différence de la première, dans la seconde phrase où le nom *čuvstvo* est catégorématique, le nom *zavist'* ne fait que restreindre la valeur catégorielle du premier. Son équivalent en français doit s'accompagner de l'article zéro en vertu de la règle formelle selon laquelle l'article zéro accompagne les SN adjoints à valeur limitative. La version française des phrases citées rend explicite cette distinction:

Qui dira quelque chose pour *la défense de l'envie*? C'est un sentiment de vile catégorie ...
Le sentiment d'envie fait naître la haine.

La fonction de complément adjoint à valeur limitative est assumée également par les noms subordonnés dans les phrases qui suivent. Leurs équivalentes français ont l'article zéro:

Umieścić ich na indeksie znaczyłoby myśleć niedialektycznie i wpaść w grzech lewactwa. (Miłosz)
 Les mettre à l'index, ce serait penser de façon non dialectique et tomber *dans le péché de gauchisme*.
 ... kiedy i u nas pojawiło się to zбочenie udziału w wychytrzonej kontestacji dla samousprawiedliwienia się za *wszystkie grzechy kolaboracji*, to oni pierwsi ... chwycili się nowej koniunktury ... (Konwicki)
 ... lorsque est apparue chez nous cette perversion de la contestation qui permet à quelques roublards de racheter *leurs péchés d'anciens collaborateurs*, ils furent les premiers à se saisir de l'occasion ...
Ta atmosfera bezwładu i bezsensu rozpościera się nad całym krajem. (Miłosz)
Cette atmosphère d'absurdité et de paralysie s'étend d'ailleurs au pays tout entier.

Toutefois, la règle d'utilisation de l'article zéro mentionnée n'est pas absolue, comme par ailleurs beaucoup de règles formelles. On trouve un certain nombre d'exceptions, par exemple:

... mysl' ob istorii kak o vtoroj vselennoj, vozdvigaemoj čelovečestvom v otvet na javlenie smerti s pomošč'ju javlenij vremeni i pamjati. (Pasternak)

... l'histoire était un deuxième univers, que l'homme, à l'aide *des phénomènes du temps et de la mémoire*, avait édifié en réponse *au phénomène de la mort*.

A čto takoe istorija? Eto ustanovlenie vekovyx rabot po posledovatel'noj razgadke smerti ... (Pasternak)

Et qu'est-ce que l'histoire? C'est la mise en chantier de travaux destinés à élucider progressivement *le mystère de la mort* ...

La règle d'omission de l'article ne s'applique pas seulement aux SN adjoints. Dans certains SN arguments, elle est couplée avec une autre, celle de dislocation du déterminant, comme dans l'équivalent français de la phrase russe:

Čto vse eto značit? Čto eto – prosnuvšajasja sovest', čuvstvo žalosti ili raskajanja? Ili eto – bespokojstvo? (Pasternak)

Qu'est-ce que tout ceci veut dire? La voix de la conscience qui se réveille, *un sentiment de pitié ou de repentir*? Ou bien de l'inquiétude?

Le dernier SN de la traduction contient l'article partitif. Si les noms de *pitié* et de *repentir* n'étaient pas précédés du nom de *sentiment*, ils seraient également accompagné de cet article. Comparons la version russe et française:

Čto eto – žalost' ili raskajanie? Ili eto – bespokojstvo?

Qu'est-ce que c'est? ... c'est *de la pitié, du repentir* ou bien *de l'inquiétude*?

L'indéfinitude du SN complexe *čuvstvo žalosti ili raskajanja* due à celle du nom subordonné justifie la dislocation de la marque d'indéfinitude de l'intérieur à l'extérieur du SN binominal. Pour l'article indéfini, la règle de dislocation est facultative. Par contre, pour l'article partitif elle est obligatoire. Elle explique, entre autres, la détermination des équivalents français des SN *otvlečennaja tjaga k znanijam* (*abstrakcyjne pragnienie wiedzy*) et *pragnienie wewnętrznej harmonii i szczęścia* dans les phrases:

Lara xorošo učilas' na iz otvlečennoj tjagi k znanijam... (Pasternak)

Si Lara travaillait bien en classe, ce n'était pas par *une soif abstraite de connaissance*...

Poza zwyczajnym strachem, poza chęcią uchronienia się przed nędzą i fizycznym zniszczeniem, działa *pragnienie wewnętrznej harmonii i szczęścia*. (Miłosz)

Par delà le besoin de se mettre à l'abri de la misère et de la destruction physique, il existe là-bas *une soif d'harmonie spirituelle et de bonheur*.

Par contre, dans la traduction française du SN *głód (pragnienie) prawdy* le nom subordonné est accompagné de l'article défini, puisque son intension constitue ici la totalité de l'intension visée (vouloir la vérité et non pas vouloir de la vérité). Comparons:

Napięcia wywołane *głodem prawdy* czy raczej, jak bym powiedział, kompleksem prawdy, te groźne napięcia zostają skutecznie anulowane właśnie przez umiejętnie stosowaną aluzję. (Konwicki)

Les tensions provoquées par *la soif de la vérité* ou plutôt par le complexe de vérité, ces tensions toujours dangereuses s'annulent automatiquement si l'allusion est correctement manipulée.

D'une façon générale, la marque d'indéfinitude est disloquée, quand le nom subordonné du SN complexe se rapporte à l'objet mentionné dans la phrase dont la marque ne se répète pas dans le SN (le SN devient ainsi incomplet). Comparons les phrases qui illustrent cette variante de la règle générale:

Le sentiment momentané de mon isolement m'accablait vs Un sentiment d'isolement m'accablait.

Par les biais des exemples cités on peut voir quelles dépendances existent entre les relations d'équivalence et de non-équivalence (inclusion) des intensions et les formes de détermination qui les reflètent en surface. Ces dépendances ne sont pas simples. Une analyse des faits révèle l'existence d'une série de règles de distribution qui s'imposent aux règles sémantiques et leur chevauchement crée une image assez compliquée.

BIBLIOGRAPHIE

Corblin, F. (1987), *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève: Librairie Droz.

Karolak, S. (1995), *Etudes sur l'article et la détermination*, Kraków: Wydawnictwo Naukowe WSP.

Karolak, S., *Traduire l'inexistant: définitude/indéfinitude et le problème de la traduction des syntagmes nominaux du polonais en français*, [dans:] Actes du Colloque «*La littérature polonaise en France et ailleurs*», Université Charles de Gaulle/Lille III, sous presse.